



Peeter Lusmägi et Kai-Ines Nelson

Coordinateur et Coordinatrice adjointe du
réseau international EuroPeers

D'UN PROJET PILOTE ALLEMAND À UN MOUVEMENT D'ALUMNI EUROPÉENS : COMMENT EUROPEERS TRANSFORME L'EXPÉRIENCE EN ENGAGEMENT

En 2005, lorsque la Commission européenne a annoncé la Semaine européenne de la jeunesse, l'Agence nationale allemande a fait un choix contre-intuitif. Au lieu de concentrer son énergie sur un événement phare, elle a invité de jeunes anciens des programmes jeunesse de l'UE à créer de nombreuses petites actions locales. Plus de 100 jeunes ont participé à des formations préparatoires puis organisé plus de 100 événements différents à travers l'Allemagne – décentralisés, dirigés par des pairs et proches des réalités quotidiennes des jeunes. Le concept était simple : si l'objectif est d'atteindre les jeunes, laissez les jeunes atteindre leurs pairs.

Un an plus tard, quelque chose d'encore plus important s'est produit. Lors de la réunion d'évaluation, une grande part des participants est revenue – environ 60 % – et beaucoup ont demandé à continuer. L'approche pair-à-pair était devenue plus qu'une campagne ponctuelle, c'était devenu une communauté. Ce moment est souvent décrit comme la naissance d'EuroPeers : un réseau d'anciens jeunes participants motivés à partager des expériences authentiques issues d'Erasmus+ Jeunesse (et plus tard du Corps européen de solidarité) et à encourager les autres à y participer.

Entre 2006 et 2014, le réseau a mûri par la pratique. La méthode de base est restée la même – les jeunes partageant directement leur expérience avec d'autres jeunes – mais l'infrastructure autour s'est développée : réunions annuelles, formations régulières à la narration, prise de parole en public et gestion de projets, et soutien pratique aux activités dirigées par les jeunes. Le guide EuroPeers Network décrit cette période comme une période d'« expansion et de consolidation », portée par un enthousiasme partagé et une identité et une structure progressivement plus claires.

L'internationalisation a également commencé de manière organique. En 2010, l'Autriche et la Suisse participaient à des séances de formation ; en 2011, le premier cours international de formation germanophone a eu lieu au Luxembourg. De petits projets entre pairs ont également commencé à apparaître ailleurs, tandis que des initiatives similaires existaient sous différents noms dans d'autres pays. La leçon initiale était pragmatique : l'idée circule bien, mais elle doit être traduite dans les réalités nationales de la jeunesse et les cultures de communication.

En 2014, une réunion de planification stratégique a permis de traduire cette croissance organique en une ambition européenne plus claire. Six pays – Allemagne, Pologne, Autriche, Estonie, Norvège et Belgique – ont collaboré pour établir une structure internationale. En 2015, Berlin a accueilli un format inédit : les représentants des agences nationales se réunissaient en parallèle de la réunion annuelle EuroPeers, et ce modèle collaboratif est devenu une routine annuelle. Le Guide note également un effet de retombée important : en 2017, le concept EuroPeers a inspiré la création d'EuroApprentices dans l'enseignement professionnel, étroitement inspirés des concepts de formation d'EuroPeers.

Une nouvelle étape vers la stabilité est survenue en 2020 avec la formalisation d'un partenariat stratégique mené par l'Agence nationale estonienne. L'Activité à long terme (LTA) a été lancée en 2021 et vise à renforcer la cohérence et la capacité : un coordinateur de réseau dédié, une planification du travail plus claire, une présence numérique améliorée et un accent plus fort sur l'inclusion – en particulier pour toucher les jeunes ayant moins d'opportunités. Le Guide relie cette phase à des supports de formation partagés, à une identité visuelle renouvelée, ainsi qu'au lancement du site web international et de la présence sur Instagram.

Aujourd'hui, EuroPeers fonctionne comme une communauté transnationale d'anciens participants avec une structure combinée : coordination centrale pour la cohérence, responsabilité nationale pour la pertinence. En 2025, le réseau fonctionne comme une LTA dirigée par l'Estonie et implique quatorze pays actifs, chacun avec son ou ses propres coordinateurs nationaux et son groupe EuroPeers. Cette structure « hybride » a de

l'importance. Elle maintient le réseau reconnaissable à travers l'Europe (valeurs partagées, logique de formation partagée, identité partagée) tout en permettant à chaque pays d'organiser les EuroPeers de manière à s'adapter aux traditions locales de travail des jeunes, aux systèmes scolaires, à la géographie et au panorama des programmes.

Ce qu'est EuroPeers – et pourquoi il est important aujourd'hui

Le site EuroPeers définit le projet en termes pratiques : les EuroPeers sont des jeunes ayant une expérience dans Erasmus+ Jeunesse ou le Corps européen de solidarité qui souhaitent transmettre cette expérience à d'autres. Ils fréquentent des écoles, des clubs de jeunes et des espaces publics ; ils organisent des ateliers, des présentations scolaires, des actions de rue et des expositions ; ils partagent des histoires en ligne ; et ils fournissent des informations accessibles sur la mobilité et les opportunités de participation.

Cette clarté est importante car de nombreux débats sur l'engagement des jeunes partent encore d'un mauvais diagnostic. Trop souvent, le désengagement des jeunes est présenté comme un manque d'intérêt ou un « problème générationnel ». Ce que les praticiens et les jeunes décrivent, à maintes reprises, est différent : l'information est difficile à naviguer, les institutions paraissent distantes et la participation intervient trop tard pour avoir un sens réel. Les consultations du 11^e cycle du Dialogue européen de la jeunesse en Estonie saisissent bien cette tension. Les jeunes valorisent l'identité européenne, la démocratie, l'égalité et la liberté, mais ils décrivent aussi les lacunes dans la manière dont ces valeurs se traduisent dans la vie quotidienne – notamment en ce qui concerne l'égalité, les droits des minorités et le fait d'être entendu dans la prise de décision. Ils lient étroitement la confiance et l'engagement à des informations compréhensibles et à une implication significative. Ils perçoivent souvent les informations officielles comme trop techniques et peu adaptées aux jeunes, et beaucoup disent avoir besoin de plus d'orientation et de mentorat pour accéder à des opportunités telles qu'Erasmus+ – en particulier dans les zones rurales.

EuroPeers se situe exactement à ce point de conversion. Cela aide à transformer des opportunités abstraites en quelque chose de concret et socialement crédible, car le relais n'est pas « l'institution » mais un pair ayant une expérience vécue – quelqu'un capable de répondre aux questions que les jeunes posent réellement (« Comment c'était vraiment ? », « Est-ce que je m'intégrerais ? », « Comment avez-vous postulé ? ») dans un langage courant. En pratique, EuroPeers ne se contente pas de communiquer l'information. Il réduit l'incertitude et abaisse la barrière psychologique de participation – deux facteurs qui comptent souvent plus que la motivation elle-même.

Le pair-à-pair comme stratégie, pas comme slogan

Les preuves issues des contributions nationales recueillies auprès des coordinateurs et partenaires d'EuroPeers sont remarquablement cohérentes : le pair-à-pair fonctionne car il réduit la distance – sociale, culturelle et psychologique.

En Lettonie, des collègues décrivent que les jeunes deviennent beaucoup plus engagés lorsque l'information est partagée entre pairs, de manière informelle et à travers des exemples concrets – notamment dans les écoles, les centres pour la jeunesse et les événements initiés par les jeunes. Ils citent aussi des barrières familières : beaucoup de jeunes ne sont pas au courant des opportunités pour les jeunes dans l'UE ou les perçoivent comme compliquées et « non destinées à eux ». Les jeunes en dehors de Riga ont un accès moins direct à l'information et à l'encouragement, et il y a une pénurie de jeunes travailleurs de confiance ou d'adultes bienveillants capables d'aider les jeunes à franchir le premier pas.

La Lettonie illustre également parfaitement « l'architecture de l'engagement » : l'Agence nationale a soutenu de grands festivals animés par la jeunesse tels que la « *Project Night* » (environ 150 participants) et « *Hop on the Train* » (environ 80 participants), où les jeunes sont formés et deviennent créateurs du contenu – du développement d'idées à la direction d'activités et à l'engagement des autres. Dans de tels contextes, les EuroPeers ne sont pas des promoteurs externes ; ils font partie d'un écosystème de jeunesse où la participation devient normale et visible.

La France montre un paysage différent. Le bénévolat est déjà répandu – selon l'INJEP, 43% des jeunes de 15 à 30 ans déclarent avoir fait du bénévolat au cours des douze derniers mois, et 28% en fait régulièrement¹. Pourtant, même dans un pays aux parcours civiques solides, l'engagement dépend toujours de la visibilité, de l'accessibilité et de la confiance. En d'autres termes : une offre de programmes solide a toujours besoin d'une connexion à l'échelle humaine et de relais accessibles, surtout pour ceux qui ne se « voient pas » naturellement dans la mobilité internationale ou les programmes de l'UE.

L'apport de la Suède apporte une perspective démocratique. Il note une baisse de la part de jeunes qui croient pouvoir faire une différence dans la société (notée à 23 %, contre 52 % en 2019), ainsi qu'une inquiétude accrue quant à l'avenir du système démocratique. L'analyse proposée est révélatrice : les jeunes peuvent estimer que les enjeux majeurs – guerre, criminalité, économie – sont difficiles à influencer, ce qui peut réduire l'efficacité perçue et la participation. Cela rappelle que l'engagement des jeunes ne se limite pas à l'accès aux opportunités. Il s'agit aussi de reconstruire le sentiment que la participation compte, et que l'action individuelle peut se connecter au changement collectif.

Dans ces différents contextes nationaux, le même mécanisme se répète : lorsqu'un pair dit « Je l'ai fait, voici ce que c'était vraiment, et voici comment commencer », la participation devient plus imaginable. EuroPeers transforme les « opportunités de l'UE » d'offres lointaines et institutionnelles en récits mobilisateurs. Cela peut sembler léger — mais c'est une réponse très pratique au manque de crédibilité auquel de nombreuses institutions font face.

Comment EuroPeers crée de la valeur - pour les jeunes et pour les institutions

L'impact des EuroPeers ne se limite pas à la communication. Le Guide du Réseau met en avant plusieurs fonctions pertinentes bien au-delà de la « bulle » Erasmus+.

Une approche et un recrutement inclusifs. En utilisant les liens de terrain et la crédibilité des pairs, EuroPeers peut toucher des groupes généralement plus difficiles à mobiliser, y compris les jeunes ayant moins d'opportunités, les jeunes en dehors des grands centres, et ceux qui ne participeront peut-être jamais à une « journée d'information européenne ». Il ne s'agit pas seulement de géographie, il s'agit aussi de proximité sociale : les EuroPeers peuvent « traduire » les opportunités dans le langage et les situations de la vie quotidienne des jeunes.

Un canal de retour d'information et une boucle d'apprentissage. Les EuroPeers sont à la fois bénéficiaires et communicateurs. Ils peuvent traduire l'expérience du programme en indications concrètes pour les agences nationales et les parties prenantes — ce qui fonctionne, ce qui déconcerte, ce qui exclut. À une époque où on peine à faire confiance aux politiques de jeunesse, ces boucles de retour d'information sont un atout de gouvernance : elles apportent une expérience vécue dans l'apprentissage institutionnel sans exiger que les jeunes deviennent des experts en politique.

Participation civique soutenue après la mobilité. Le Guide présente EuroPeers comme une plateforme de citoyenneté active où les alumni continuent de contribuer longtemps après leur expérience de mobilité — à travers des actions dans les écoles et les centres de jeunesse, des projets de solidarité, des échanges de jeunesse, des groupes consultatifs, et parfois des postes rémunérés de formateurs juniors ou de création de contenu. C'est important car de nombreux programmes de mobilité créent des « moments forts » dans la vie des jeunes. EuroPeers aide à transformer ces moments forts en trajectoires plus longues de contribution et de leadership, avec des rôles visibles et une reconnaissance par les pairs.

Compétences, confiance en soi et identité. Un rapport national résume la logique en une phrase : l'engagement crée plus d'engagement. Les jeunes qui partagent des expériences gagnent souvent en confiance en eux et en motivation ; ils pratiquent la communication et la

facilitation ; ils apprennent à planifier des actions à petite échelle ; et ils deviennent plus enclins à faire des choses pour les autres. En ce sens, EuroPeers n'est pas seulement un réseau « de sensibilisation » – c'est aussi un modèle de développement de la jeunesse qui renforce les compétences sociales et civiques par l'action.

Les « barrières d'engagement » réelles abordées par EuroPeers. Si la force d'EuroPeers réside dans la confiance, sa pertinence réside dans les obstacles qu'il aide à surmonter – dont beaucoup sont mis en avant dans les contributions nationales et les consultations jeunesse.

Complexité et surcharge d'informations. Les jeunes n'ont pas besoin de plus de PDF. Ils ont besoin de conseils, d'être rassurés et d'accompagnement. Les consultations du Dialogue de la jeunesse estonien mettent en avant une communication favorable aux jeunes et une information accessible comme conditions clés pour la participation.

Le problème de la première étape. Une grande partie des participants potentiels hésitent non pas parce qu'ils rejettent l'expérience internationale, mais parce qu'ils ne savent pas par où commencer ou craignent d'échouer. EuroPeers réduit cette anxiété en rendant le processus humain et en normalisant les questions.

Temps et ressources inégales. Les contributions nationales soulignent la pression temporelle pesant sur les bénévoles et le lien entre l'engagement et les contraintes socio-économiques. Les réseaux de pairs ne peuvent pas résoudre seuls les inégalités structurelles, mais ils peuvent s'assurer que l'information et l'encouragement ne soient pas concentrés parmi les personnes déjà privilégiées.

Des écarts régionaux et de la solitude dans l'engagement. Plusieurs pays évoquent une couverture régionale inégale et la charge qui pèse sur un petit nombre d'EuroPeers actifs. La leçon n'est pas que les réseaux entre pairs sont faibles ; c'est que les réseaux de pairs ont besoin d'un soutien adéquat pour être inclusifs et durables.

Ce que les décideurs politiques et les praticiens peuvent tirer du modèle EuroPeers

Si l'engagement des jeunes doit devenir plus qu'une participation épisodique, trois leçons se démarquent – plus deux souvent négligées.

- 1. Rendre l'Europe visible dans la vie quotidienne.** Les jeunes, lors des consultations du Dialogue de la jeunesse estonien, appellent explicitement l'UE à « entrer dans leur monde » par un langage accessible, des canaux qu'ils utilisent et une présence directe dans les environnements de la jeunesse. Ils souhaitent que l'Europe ressemble moins à une lointaine « Bruxelles » et davantage à une réalité vécue.
- 2. Investir dans l'accompagnement humain, pas seulement dans l'information.** Ces mêmes consultations soulignent que de nombreux jeunes valorisent des opportunités telles qu'Erasmus+ et le bénévolat, mais ne savent pas par où commencer et souhaitent un mentorat et un soutien accessible — surtout en dehors des centres urbains. EuroPeers propose un modèle évolutif de mentorat par le storytelling : des conseils crédibles parce qu'ils sont vécus.
- 3. Considérer les réseaux de pairs comme une infrastructure civique.** EuroPeers est efficace car il ne s'agit pas seulement d'un format de campagne ; c'est une communauté avec des rôles, des routines et des apprentissages. La structure LTA — une coordination centrale combinée à une répartition des responsabilités — montre une manière de financer et de gouverner une infrastructure pair-à-pair sans nuire à la pertinence locale.
- 4. Utiliser le pair-à-pair pour renforcer les objectifs d'inclusion.** L'inclusion ne s'obtient pas en ajoutant une phrase sur le « manque d'opportunités ». Cela nécessite une sensibilisation active, des modèles à suivre et des formats où les jeunes peuvent se reconnaître. La valeur d'EuroPeers réside dans la création de points d'entrée auxquels on peut s'identifier, surtout lorsque les contributions nationales soulignent que les opportunités ne me semblent toujours pas « faites » pour de nombreux jeunes.
- 5. Garder le modèle léger — mais soutenu correctement.** Les réseaux de pairs prospèrent grâce à l'authenticité et à l'énergie bénévole. Mais la durabilité nécessite de petits soutiens pratiques : formation, rôles clairs, microfinancement pour les actions locales et reconnaissance. Lorsque ces éléments sont absents, l'engagement devient fragile et inégal, souvent concentré chez ceux qui disposent du plus de temps et de confiance.

Une réflexion finale

EuroPeers a commencé par un dilemme pratique — comment toucher les jeunes au-delà des cercles habituels — et a évolué en un mécanisme d'engagement européen. Son histoire rappelle que l'engagement des jeunes découle souvent de simples choix de conception : décentraliser, faire confiance aux jeunes pour diriger, et soutenir cette confiance par la formation et une structure claire.

Dans un contexte où les jeunes demandent une implication avec du sens et une communication favorable aux jeunes – et où la confiance dépend d'informations compréhensibles et accessibles – le pair-à-pair n'est pas un ajout secondaire. C'est une réponse stratégique à un problème réel : la distance entre les institutions et la vie quotidienne des jeunes. EuroPeers réduit cette distance, histoire par histoire, et ce faisant, il transforme l'expérience européenne en engagement européen.

Notes de bas de page

[1] Charlotte Millot et al., *État d'esprit et engagement des jeunes en 2025 : Résultats du baromètre DJEPVA sur la jeunesse*, INJEP Notes & Rapports, no 2025/15 (Paris : INJEP, 2025).